

Le Roman de la momie

Rumphius souleva hors du cartonnage la momie, qui ne pesait pas plus que le corps d'un enfant, et il commença à la démailloter avec l'adresse et la légèreté d'une mère voulant mettre à l'air les membres de son nourrisson. Il défit d'abord l'enveloppe de toile cousue, imprégnée de vin de palmier, et les larges bandes qui, d'espace en espace, cerclaient le corps ; puis il atteignit l'extrémité d'une bandelette mince enroulant ces spirales infinies autour des membres de la jeune Égyptienne (...). À mesure que son travail avançait, la momie, dégagée de ses épaisseurs, comme la statue qu'un praticien dégrossit dans un bloc de marbre, apparaissait plus svelte et plus pure. Cette bandelette déroulée, une autre se présenta, plus étroite et destinée à serrer les formes de plus près. (...) Elle suivait exactement les contours, emprisonnant les doigts des mains et des pieds, moulant comme un masque les traits de la figure déjà presque visible à travers son mince tissu. Les baumes¹ dans lesquels on l'avait baignée l'avaient comme empesée², et, en se détachant sous la traction des doigts du docteur, elle faisait un petit bruit sec comme celui du papier qu'on froisse. (...)

Cependant la morte transparaissait sous la trame fine comme sous une gaze, et à travers les réseaux brillaient vaguement quelques dorures.

Le dernier obstacle enlevé, la jeune femme se dessina dans la chaste³ nudité de ces belles formes, gardant, malgré tant de siècles écoulés, toute la rondeur de ses contours, toute la grâce souple de ses lignes pures.

Un cri d'admiration jaillit en même temps des lèvres de Rumphius et d'Evandale à la vue de cette merveille. (...)

Ordinairement, les momies pénétrées de bitume de natrum⁴ ressemblent à de noirs simulacres⁵ taillés dans l'ébène ; la dissolution ne peut les attaquer, mais les apparences de la vie leur manquent. Les cadavres ne sont pas retournés à la poussière d'où ils étaient sortis ; mais ils se sont pétrifiés⁶ sous une forme hideuse⁷ qu'on ne saurait regarder sans dégoût ou sans effroi. Ici le corps, préparé soigneusement par des procédés plus sûrs, plus longs et plus coûteux, avait conservé l'élasticité de la chair, le grain de l'épiderme et presque la coloration naturelle ; la peau, d'un brun clair, avait la nuance blonde d'un bronze florentin⁸ neuf ; et ce ton ambré⁹ et chaud qu'on admire dans les peintures de Giorgione ou du Titien¹⁰, enfumées de vernis, ne devait pas différer beaucoup du teint de la jeune Égyptienne de son vivant.

La tête semblait endormie plutôt que morte ; les paupières, encore frangées de leurs longs cils, faisaient briller entre leurs lignes d'antimoine¹¹ des yeux d'émail lustrés des

¹ préparation à base de plantes.

² durci, rendu rigide.

³ pure.

⁴ substance utilisée pour conserver les momies.

⁵ imitations (ici du corps humain).

⁶ pétrifiés : figés (comme une pierre).

⁷ hideuse : d'une laideur repoussante, horrible.

⁸ bronze florentin : métal qui a une coloration vieil or.

⁹ ambré : d'une teinte dorée, comme l'ambre jaune.

¹⁰ Giorgione et Titien sont deux peintres vénitiens du Cinquecento italien (XVI^e siècle).

¹¹ matière d'une couleur blanc argenté.

humides lueurs de la vie : on eût¹² dit qu'elles allaient secouer comme un rêve léger leur sommeil de trente siècles. Le nez, mince et fin, conservait ses pures arêtes ; aucune dépression ne déformait les joues, arrondies comme le flanc d'un vase ; la bouche, colorée d'une faible rougeur, avait gardé ses plis imperceptibles, et sur les lèvres voluptueusement modelées voltigeait un mélancolique et mystérieux sourire plein de douceur, de tristesse et de charme : ce sourire tendre et résigné qui plisse d'une si délicieuse moue les bouches des têtes adorables surmontant les vases canopes¹³ au musée du Louvre.

THÉOPHILE GAUTIER, *Le Roman de la momie*, 1857.

¹² on aurait dit.

¹³ vases funéraires de l'Égypte antique, ayant pour couvercle des têtes sculptées, destinés à contenir les viscères d'une momie.